

**Lettre de Jawaharlal Nehru**  
**à M. Rashid Ali Baig, Consul général de l'Inde à Pondichéry**

Le 10 décembre 1947

New Delhi

Mon cher Rashid,

Je suis désolé de vous informer que par suite de nombreuses autres préoccupations, j'ai été incapable de suivre le progrès de vos rapports.<sup>1</sup>

Cependant, je les ai envoyés chercher quand j'ai reçu des plaintes que vous critiquiez l'Ashram de Sri Aurobindo. J'ai maintenant étudié ces rapports et comme d'habitude, j'en ai trouvés la lecture très intéressante.

2. Je ne suis pas amouraché par l'Ashram ou par le mystère qui l'entoure, mais je pense qu'il serait plus sûr pour vous de ne pas adopter une politique qui vous impliquerait dans ses affaires ou dans n'importe quels autres conflits.

Je ne voudrais pas non plus que vous agissiez publiquement ou de toute autre manière contre l'Ashram. Je sais que qu'il y a un ressentiment contre l'Ashram à Pondichéry et je n'ai aucun doute que cela est justifié. Mais si vous vous impliquait dans cette histoire, cela n'apportera rien de bon, et cela pourrait nous nuire quelque peu dans d'autres parties de l'Inde. J'aimerais bien sûr que vous continuiez à nous envoyer des rapports complets sur l'Ashram et les autres activités dans Pondichéry.

---

<sup>1</sup> Ces rapports font état de la détérioration des rapports entre Baig et l'Ashram de Sri Aurobindo. Baig a adopté une attitude rigide vis-à-vis les ashramites suite à des rapports sur des activités « anti-indiennes ».

Je vois que dans une de vos dernières lettres datée du 26 novembre<sup>2</sup> vous avez demandé notre avis et le voici : « Nous ne pouvons pas mettre en application des règles d'étiquette pour des non-fonctionnaires. Donc, nous ne pouvons pas demander à des Indiens, distingués ou pas, qui visitent Pondicherry de rendre visite au Consul général ou demander l'aide du Consul général lorsqu'ils veulent rencontrer le Gouverneur ou les ministres. Naturellement il est désirable pour des Indiens allant à Pondicherry de rendre visite au Consul général et pour sa part de les aider au moins possible ».

4. A part cette règle générale, je dois vous rappeler que l'Ashram et ses disciples ne peuvent pas être jugés par des standards normaux. Vous les avez comparés à la Cité du Vatican. Beaucoup des disciples qui vont régulièrement à Pondicherry, ont souvent rendu visite au Gouverneur au cours de leur séjour. Cela doit être un peu difficile pour eux de sortir de cette habitude et se rendre compte qu'un Consul général indien est en poste là.

Aparavant, il y avait un Européen [le consul britannique] et personne ne voulait lui rendre visite.

5. Il n'est pas question pour nous de faire remarquer à M. Surendra Mohan Ghosh<sup>3</sup> ces soi-disant entorse au protocole. En effet elles peuvent à peine être appelées des entorses. Mais si et quand je rencontrerai M. Ghosh je lui suggérerai que quand il va à Pondicherry pour payer ses respects aux déités là-bas, il pourrait aussi vous voir.

---

<sup>2</sup> Baig avait fait objection à ce que M. Ghosh rencontre le gouverneur et les ministres à Pondichéry et ne l'en informe pas.

<sup>3</sup> (1893-1976); membre du Congrès du Bengale occidental; membre de l'Assemblée Constituante (1946-47), du parlement provisoire (1950-52), de l'Assemblée nationale (1952-56), du Sénat (1956-68).

Veillez agréer l'expression de nos sentiments les plus distingués,

Jawaharlal Nehru.

*Source: Dossier No.26(26)-X/47, corr. M.E.A., National Archive of  
India*